

GUYLAINE CLICHE
ET LE CONSEIL TRADITIONNEL
MOHAWK DE KAHNAWAKE
PRÉFACE DE CAPITAINE PAUL WATSON



PAROLES DE PAIX en terre autochtone

Culture, valeurs et traditions mohawks



Le jour

PAROLES DE PAIX
en terre autochtone

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Cliche, Guylaine, 1969-

Paroles de paix en terre autochtone

Comprend des références bibliographiques.

ISBN 978-2-89044-879-7

1. Mohawk (Indiens) - Québec (Province) - Kahnawake (Réserve indienne) - Histoire. 2. Mohawk (Indiens) - Québec (Province) - Kahnawake (Réserve indienne) - Mœurs et coutumes. I. Titre.

E99.M8C54 2016 971.4004'975542 C2015-942614-6

Les textes rassemblés dans cet ouvrage n'engagent que leurs auteurs et leur publication ne signifie pas que l'éditeur souscrit aux opinions qui y sont exprimées.

02-16

Imprimé au Canada

© 2016, Le Jour, éditeur, division du Groupe Sogides inc., filiale de Québecor Média inc. (Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-89044-879-7

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS :

Pour le Canada et les États-Unis :

MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays :

INTERFORUM editis
Immeuble Paryseine, 3, allée de la Seine
94854 Ivry CEDEX
Téléphone : 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet : www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse :

INTERFORUM editis SUISSE
Route André Piller 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLF S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Route André Piller 33A, 1762 Givisiez – Suisse
Commandes :
Téléphone : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 54 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg :

INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

GUYLAINE CLICHE
ET LE CONSEIL TRADITIONNEL
MOHAWK DE KAHNAWAKE



PAROLES DE PAIX en terre autochtone

Culture, valeurs et traditions mohawks

Le jour

Une société de Québecor Média

À toutes nos mères qui ont déjà rempli
le rôle de Femme Chef et à tous les visages encore sous
la terre qui devront s'élever pour devenir Femme Chef.



STUART MYIOW JUNIOR

PRÉFACE



Revenir au Grand Cercle de la Vie

Pendant des millions d'années, l'interdépendance de la diversité des espèces vivantes a permis au monde d'exister dans une harmonie qui a coulé à travers le continuum du temps. Cette diversité des espèces a nourri le monde et gardé tous les systèmes naturels en équilibre.

L'humanité a émergé et, pendant des centaines de milliers d'années, les hominidés, évoluant jusqu'à ce que nous sommes aujourd'hui, ont vécu heureux dans le Cercle de la Vie. Nous avons pris de lui et nous lui avons redonné. L'humanité, partageant le monde avec les autres, sans pensée de domination, était donc une partie de cette merveilleuse réalité biocentrique.

Malheureusement, l'évolution humaine a brusquement viré en direction du côté sombre, avec l'émergence de l'idée d'anthropocentrisme, cette pensée que les humains sont de qualité supérieure et le *très important centre de la Création*. À partir de ce moment, les anthropocentriques ont commencé à prendre de la nature sans respect et sans donner en retour.

L'anthropocentrisme, cette maladie de l'âme humaine, a éclaté dans le monde naturel sous une forme agressive de domination, exploitant la nature en toute impunité, exterminant et asservissant

des espèces entières de plantes et d'animaux et vainquant impitoyablement tous les peuples qui ont résisté à ce que les anthropocentriques ont désigné comme leur destin évident.

Les communautés autochtones qui ont résisté à cette force anthropocentrique violente ont été persécutées, exterminées et mises de côté comme si elles étaient sans rapport avec la manifestation imposée de la *supériorité* de l'homme sur toutes les autres espèces.

La position jadis universelle de l'humanité en tant que partie du Cercle de la Vie a été vicieusement remplacée par cette proclamation de l'humanité en tant qu'espèce dominante contrôlant toutes les autres formes de vie.

L'anthropocentrisme est la proclamation de la face sombre de l'humanité qui exige la soumission de toutes les autres formes de vie et l'obéissance de toutes les sociétés indigènes qui luttent pour garder la flamme du biocentrisme allumée.

Mais tant que la flamme vacille encore, il y a de l'espoir pour l'humanité.

L'explosion de la domination anthropocentrique menace maintenant la vie sur chaque partie de cette planète, dans la mesure où nous sommes entrés dans une nouvelle ère maintenant appelée l'Anthropocène.

L'Anthropocène est la sixième extinction majeure que la planète a connue, la dernière étant la fin de la période jurassique, il y a 65,2 millions d'années.

L'extinction massive des espèces, l'empoisonnement des sols et de l'eau, l'acidification de l'océan, la hausse des niveaux de gaz à effet de serre et l'escalade déséquilibrée des populations humaines représentent le résultat désolant de l'Anthropocène.

Nous vivons dans un monde de 7,5 milliards d'êtres humains croissant à un taux d'un milliard de plus chaque décennie et, pour poursuivre cette croissance folle, nous abattons 65 milliards d'animaux élevés sans respect et nous mangeons leur chair sans empathie ni conscience. Les Yanomani* font référence au paradigme dominant

*. Les Yanomami sont un groupe de personnes autochtones qui vivent dans la forêt amazonienne, à la frontière entre le Venezuela et le Brésil.

que le *peuple termite* engloutit le monde parce que nous dévalisons la capacité des écosystèmes, diminuant ainsi le grand Cercle de la Vie.

Si l'humanité veut survivre, nous devons secouer le manteau de l'anthropocentrisme et recommencer à vivre en harmonie, en respectant les plantes et les animaux du monde.

Cela se produira, sinon l'humanité périra, puisqu'aucune espèce ne peut survivre en dehors du grand Cercle de la Vie.

Pour revenir à ce Cercle, nous allons avoir besoin de guidance, et cette guidance ne peut venir que d'une minorité qui embrasse encore la compréhension que nous sommes une partie du grand Cercle, et non en dehors de celui-ci.

En 2006, je me suis entretenu avec des représentants du Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake à Ottawa et, en 2007, j'ai eu le grand honneur de recevoir le drapeau des Cinq Nations lorsque certains membres de mon équipage et moi avons visité les Mohawks de Kahnawake.

Le drapeau des Cinq Nations vole à la tête des mâts des navires de la Sea Shepherd Conservation Society, aux côtés des drapeaux qui nous ont été présentés par les tribus aborigènes d'Australie et les Maoris d'Aotearoa.

Ces drapeaux symbolisent notre lien avec la compréhension biocentrique des peuples autochtones partout dans le monde, qui portent collectivement la vérité sacrée que nous ne devons jamais perdre : *pour survivre, l'humanité doit retourner dans le Cercle de la Vie. Nous devons humblement partager cette belle planète avec l'ensemble de toutes les espèces de plantes et d'animaux.*

Dans mon travail de conservation marine, je ne perds jamais de vue le fait que l'espoir réside dans la flamme que les communautés autochtones biocentriques maintiennent allumée. J'aperçois cette lumière à travers la brume de la cupidité et de l'égoïsme humains et je vois la promesse de cette flamme nous guider vers un avenir où nous reviendrons à l'harmonie avec le monde naturel.

Pour y parvenir, je garde à l'esprit ce mantra iroquois qui dit que nous ne devons jamais prendre de décision dans nos vies, sans tenir compte des conséquences de cette décision sur toutes les générations futures.



CAPITAINE PAUL WATSON

Ne Shennen, Ne Kariwito, Ne Kasatensara - Paix, Prospérité, Pouvoir et Égalité à Tous

Confédération des Cinq Nations Iroquoises

Ka-nin-ke-aka - Peuple de l'Étincelle

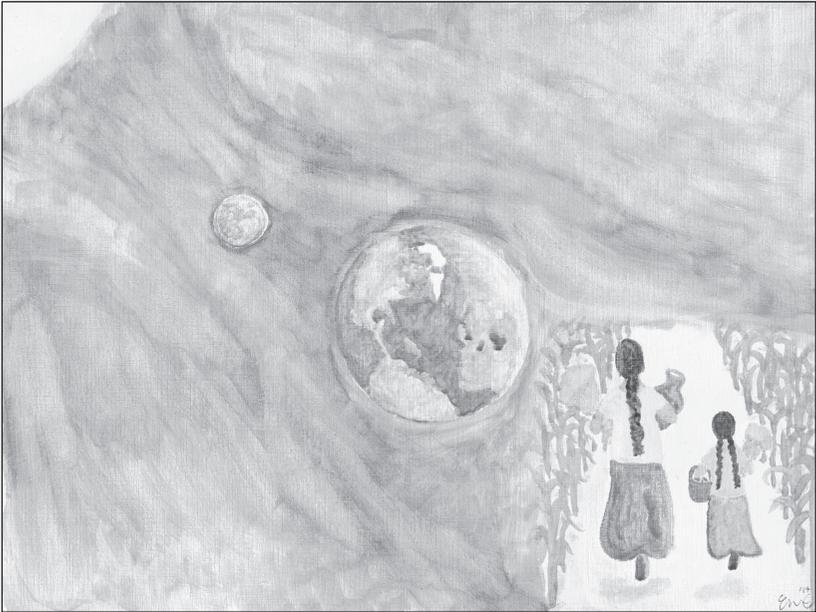


Ohenton Kariwatehkwen

Avant toutes choses



Chaque fois que les chefs de la Grande Paix se réunissent dans le but de tenir conseil, les chefs Onontake doivent ouvrir celui-ci en exprimant leur gratitude à leurs cousins chefs. En les saluant, ils doivent s'adresser et offrir leurs remerciements à la Femme-Ciel, le premier être dans le monde physique; à notre Grand-Mère Lune, le cœur battant de la Terre; à notre Mère la Terre où les gens habitent; et à toutes les femmes, de la plus jeune à l'aînée, car elles sont les mères de nos nations; aux cours d'eau; aux lacs et à toute forme de vie qui les habite; au Maïs, à la Fève et à la Courge, les Trois Sœurs de subsistance; aux fruits; aux plantes médicinales; aux arbres de la forêt pour leur utilité; aux animaux qui servent de nourriture et donnent leurs peaux pour les vêtements; aux grands vents et aux vents plus petits; à nos Grands-Pères les Tonnerres; à notre Frère Aîné le Soleil, puissant guerrier; aux créatures ailées qui vivent sur les vents, les messagers de la vie qui révèlent les souhaits des créatrices; et à la Grande Créatrice qui se trouve en tout, fournissant toutes les choses utiles pour les gens réunis et qui est la source et le principe de la santé et de la vie.



Tsitewaterah'kwaketskwas Kanhhóá

La porte de l'Est



Imaginez un feu et des gens assis paisiblement autour.

Imaginez la joie des enfants qui s'amuse.

Imaginez le vent qui nous transmet les effluves de la végétation
environnante, la sauge qui fume, les aigles qui volent
en tournant, tout là-haut, dans le ventre du ciel.

Imaginez que le cercle s'ouvre pour vous laisser prendre place.



Guylaine Cliche

Plumes d'Aigle

Enfant de cultivateurs, j'ai grandi à la campagne, à Sainte-Catherine-de-Hatley. Dès mon jeune âge, j'ai appris le langage du ciel, des animaux et de la forêt grâce à mes parents qui savaient interpréter la nature. Nous pouvions par exemple prédire s'il allait pleuvoir le lendemain selon la couleur et la texture du coucher du Soleil, ou encore quel type d'hiver nous attendait selon l'épaisseur des pelures des oignons que nous récoltions. C'est dans ce contexte que j'ai eu le privilège de m'imprégner de la Terre et de ses beautés. Ne nous méprenons pas, cependant, j'ai vécu par la suite de bien grandes difficultés : une adolescence chaotique me menant dans un début de vie de femme éprouvant : la monoparentalité et la pauvreté. Tout cela allait me préparer à accomplir avec courage ce que je réalise aujourd'hui.

En juillet 2014, le plus jeune de mes trois fils quittait le nid. Mère depuis que j'avais 18 ans, monoparentale durant la majeure partie de ma vie, j'accédais, par cette étape de la maternité, à un sentiment de devoir accompli. Puisque je n'avais plus besoin du spacieux logement que nous occupions, j'ai déménagé en même temps que mon fils.

Un après-midi où je mettais la touche finale à mon déménagement, une amie est venue me livrer un cadeau : deux plumes d'aigle, une noire et une blanche. La carcasse de l'oiseau avait été repêchée dans la rivière Saint-François par le père de mon amie. Recueillant des plumes d'oiseaux depuis longtemps, ce cadeau

représentait pour moi un signe. J'ai compris que l'Esprit de l'Aigle allait guider mes pas dans ma nouvelle vie.

Une fois le déménagement complété, j'ai voulu célébrer mon nouveau logis et j'ai demandé à une femme d'origine autochtone de présider une cérémonie avec les plumes que j'avais reçues. Quand elle a su que je possédais des plumes d'aigle, elle a fortement réagi et a voulu m'initier à la Médecine¹ de l'Aigle.

J'ai suivi ses recommandations et j'ai obéi à ses requêtes pendant quelques jours, jusqu'à ce que je me sente étouffer. En effet, elle me téléphonait régulièrement, prétextant avoir reçu des messages de l'Aigle, et ce, parfois au petit matin, avant que je ne sorte du lit. Elle m'a même accusée de l'avoir trahie, car je suis allée honorer la dépouille de l'aigle sans elle. Je ne pouvais rester sous la guidance de cette femme qui cherchait à avoir autant d'autorité sur moi. Je me suis libérée de son emprise, sachant qu'un aigle ne vit pas en cage.

En août, lors de la Journée internationale des peuples autochtones, je me suis rendue au Jardin botanique de Montréal, où j'ai rencontré des membres du Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake². Les enseignements de Stuart Myiow junior, secrétaire du Conseil, m'ont ébranlée. J'ai senti que cette rencontre serait décisive pour la suite de mon parcours.

Stuart faisait état des enjeux planétaires actuels. Quand il a dit qu'il fallait rejoindre sept milliards de personnes le plus vite possible, je me suis sentie concernée. Puisque j'écrivais, j'ai cru que je pourrais aider à atteindre cet objectif en partageant les enseignements du Conseil traditionnel dans un livre. Après la cérémonie au Jardin botanique, j'ai discuté avec Stuart, sans lui parler tout de suite de mon idée. Il m'a demandé de laisser mes coordonnées à Edith, la traductrice du groupe.

Ce soir-là, quelques membres du Conseil traditionnel tenaient une Cérémonie de la Pleine Lune sur le mont Royal. Tout le monde était invité. Je ne croyais pas y aller, car je devais rentrer chez moi,

1. Les médecines incluent tout ce qui apporte la guérison (plantes, lieux, gens, etc.).

2. Réserve autochtone (mohawk) en banlieue de Montréal.

à une heure et demie de route, et je souhaitais aussi profiter de mon passage à Montréal pour visiter une amie. Mais une fois rendue chez elle, je n'étais pas en paix. Je ressentais un appel intérieur : me rendre à la cérémonie. Je n'ai donc pas résisté et je suis allée au mont Royal sans savoir exactement où me diriger.

Était-ce au sommet ? Dans la forêt ? Je ne savais pas, mais je suis restée connectée à mon intuition, ordonnant à mon mental d'obtempérer. J'ai marché en direction du sentier qui me conduirait en haut de la montagne. J'ai questionné des gens, mais personne ne savait où se tenait la cérémonie. La lumière baissait rapidement, et je me suis retrouvée seule dans la noirceur et la forêt. Des odeurs de marijuana, des craquements dans la pénombre me donnaient des sueurs froides... et me confirmaient que j'étais moins seule que je ne le croyais. Je me suis répété cent fois que j'étais timbrée d'être entrée dans les bois de Montréal au seuil de la nuit. Presque arrivée en haut, j'étais envahie par le découragement. Il faisait noir depuis un moment déjà et il ne me restait qu'à rebrousser chemin entourée de cette dissuasive obscurité.

Au sortir du boisé, j'étais déçue de ne pas avoir trouvé le groupe, mais j'étais rassurée d'apercevoir enfin les lumières de Montréal. Soudain, j'ai entendu *Guyline* ! Edith se tenait debout, juste là, devant moi. Une apparition... du moins, c'est ce que j'ai cru tellement cette coïncidence me déstabilisait. J'étais arrivée exactement à l'endroit de ma quête, juste à temps pour prendre part à la cérémonie. Considérant à quel point le secteur du mont Royal est vaste, il ne pouvait pas s'agir d'une coïncidence que j'arrive à l'endroit et à l'heure exacts.

Le Feu sacré brûlait, entouré de ceux qui venaient partager leurs intentions, leur gratitude, leur amour avec Grand-Mère Lune. D'abord, la sauge a circulé, puis le tabac et finalement la plume de parole pour que nous puissions tous nous exprimer. J'avais toujours été fascinée par la Lune. Je sentais que j'étais exactement là où je devais être avec ceux que je devais rencontrer.

Rentrée chez moi, je n'ai pas trouvé le sommeil avant tard dans la nuit. Bien calée dans mon oreiller, j'ai revécu les événements de la journée. Je savais que cette histoire ne faisait que commencer.

Dans les jours qui ont suivi, je suis restée en contact avec quelques membres du Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake, sans tout de suite leur parler du livre. J'ai d'abord parlé à mon éditeur, qui a manifesté un intérêt. J'ai ensuite rencontré le Conseil, qui m'a accordé sa confiance et donné son accord pour lancer le projet.

Puis en septembre, quelques jours à peine après ma première visite sur la réserve de Kahnawake, je me suis retrouvée avec les gens de la Maison longue³ dans un rassemblement près d'Ottawa, où des personnes de différentes nations se sont réunies durant un weekend chez Grand-Mère Aki Songideye Ikwe. Plusieurs cercles et enseignements en vue d'honorer et de respecter notre Terre-Mère et la vie qu'elle porte ont eu lieu. Les danses, les cérémonies, le Feu sacré qui a brûlé jour et nuit sous les soins de son Gardien m'ont à la fois déstabilisée et rassurée. J'ai trouvé mes repères quand j'ai cessé de résister mentalement. J'avais la sensation de sortir d'une longue léthargie. Je savais que j'amorçais un processus qui de toute évidence me transformerait irréversiblement.

Le simple contact avec les gens de la Maison longue est un enseignement en soi. Mes plus grands apprentissages m'ont été transmis non pas oralement, mais à travers l'expérience. Par exemple, lors de ma première rencontre à Kahnawake, j'ai agi comme la plupart des gens : j'essayais d'intervenir, d'approuver, quand Stuart me parlait. Lui, de son côté, me regardait, impassible, et continuait de parler comme s'il ne m'avait pas entendue. C'est comme ça que j'ai appris le silence. Personne ne me l'a expliqué. En cercle, celui qui tient la plume parle, et les autres écoutent sans l'interrompre, sous aucun prétexte, ni d'aucune façon, jusqu'à ce que tous aient parlé. Un grand cercle peut aisément durer une demi-journée.

La façon qu'ils ont de vivre, de communiquer, leur vision des choses transforment les gens qui les côtoient, et il faut accepter de ne pas tout comprendre immédiatement. Parfois, quelque chose se

3. La Maison longue est une habitation, mais aussi un mode de vie en accord avec la Grande Loi de la Paix et de la Compréhension.

produit et la compréhension de l'événement vient plus tard, après quelque temps, quand d'autres circonstances s'ajoutent, permettant la formation d'une pensée complète ou d'un sentiment clair. C'est d'ailleurs une clé de lecture pour entrer dans ce livre.

Quand je quitte la Maison longue, je trouve toujours difficile de revenir dans ma culture. Je me suis rendu compte à quel point nous n'écoutons pas nos interlocuteurs, à quel point nous nous interrompons les uns, les autres. Nous mettons plus d'énergie à préparer notre réponse qu'à comprendre les propos de celui qui parle. Depuis ma rencontre avec les Autochtones, je suis devenue intolérante envers celui qui ne m'écoute pas quand c'est mon tour de parler. Chez les Premières Nations, et maintenant en mon for intérieur, la parole est sacrée.

Un jour, dans un groupe, je devais donner des indications routières pour aller à la Maison longue. Tout le monde parlait en même temps que moi. J'ai alors partagé mon apprentissage de la parole. Une personne m'a répondu que j'ai de la chance de maîtriser le silence quand quelqu'un parle et que c'est parce que je fréquente les Mohawks que je suis ainsi.

Plus tard dans la journée, nous étions tous réunis autour du feu, à Kahnawake, pour la Cérémonie de la Framboise. J'avais pris un recul suffisant à l'égard de ce que cette personne m'avait dit pour partager dans le cercle ce que j'avais compris : si j'arrive à écouter dans le silence celui qui parle, ce n'est pas parce que je suis souvent avec les Mohawks. Ce trait de mon caractère m'appartient et ne vient pas d'eux. Cependant, à leur contact, cette qualité en moi s'est réveillée. Il s'agit de mon identité propre. Et la raison pour laquelle mon identité s'est réveillée à leurs côtés, c'est qu'eux-mêmes sont solidement ancrés dans leur identité.

Chaque fois que je vais à Kahnawake, j'apprends quelque chose non pas nécessairement d'eux, mais généralement de moi. Mes réactions face à ce que je vois, entends et expérimente auprès des Mohawks constituent les enseignements primordiaux qui me mènent à déployer ma propre identité. Je suis Blanche. Je ne deviendrai pas eux... Et plus je serai connectée à qui je suis, plus je serai en harmonie avec eux.

En lisant ce livre, vous entrez dans un cercle de parole à l'intérieur duquel quinze personnes de neuf souches différentes (mohawk, innue, anishnabe, kabyle, zapotèque, irlandaise, américaine, québécoise, juive) s'expriment. Tous ces gens partagent la même vision, peu importe leur origine : préserver la vie en protégeant notre Terre-Mère.

Le contenu du livre a été recueilli au fil de plusieurs rencontres, s'étalant sur une année entière. Il est entièrement approuvé par le Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake, qui partage des enseignements traditionnels dont un primordial : l'enseignement de la Lune. Puisque cet enseignement constitue le cœur de l'ouvrage, la structure de celui-ci est bâtie tel un cycle lunaire : 28 jours s'écoulent entre la Nouvelle Lune et le Dernier Quartier, le livre comporte donc 28 chapitres répartis en 4 phases (Nouvelle Lune, Premier Quartier, Pleine Lune, Dernier Quartier). De plus, à la fin du livre se trouve un glossaire dans lequel tous les mots allophones sont répertoriés. Aussi, les titres de chapitres et les noms sont dans la langue d'origine de celui qui tient la plume de parole, sous-titrés en français. Et finalement, au début de chaque chapitre, les *Kanienke'ha'ka* (Mohawks) sont représentés avec trois plumes qui pointent vers le haut, puisque c'est ainsi qu'ils les portent.

Afin de rester fidèle aux propos de ceux qui s'expriment, le processus d'écriture, puis de relecture et de révision a été accompli avec le moins d'interventions possible. Pour cette raison, certains textes peuvent parfois sembler désordonnés, car ils sont issus de différents documents audio. Cependant, l'avantage de cette approche est qu'elle n'altère en aucun temps l'émotion ni la pensée de celui qui tient la plume de parole.

De plus, pour bien comprendre les enjeux de cet ouvrage, il ne faut pas confondre conseil de bande⁴ et conseil traditionnel. Le conseil de bande est un système politique colonial imposé aux peuples autochtones les assimilant à l'identité des non-Autochtones,

4. Organisation politique imposée sous la juridiction du gouvernement fédéral, dont les membres sont élus.

tandis que le conseil traditionnel s'occupe de la constitution matrilineaire qui rallie politique et spiritualité.

Quand j'ai parlé de ce projet avec mon entourage, les réactions des gens étaient presque unanimes : ils associaient les Mohawks à la crise des années 1990⁵, à la violence, aux casinos, etc. Pourtant, le rôle du Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake est de préserver la langue des *Kanienke'ha'ka*, de protéger la tradition, de faire respecter le Wampum à Deux Voies et surtout de perpétuer la Grande Loi de la Paix et de la Compréhension dans le but de rétablir l'autorité matrilineaire au sein de la Création.

De plus, le Conseil traditionnel mohawk n'a rien à voir avec la corruption, qui découle de la *domination mâle*. D'ailleurs, ce terme apparaîtra à quelques reprises dans le livre et il est très important pour le lecteur de discerner que celui-ci ne fait pas référence aux hommes obligatoirement, mais plutôt à un comportement humain qui s'est généralisé de façon planétaire. Cela dit, aujourd'hui, de nombreuses femmes font preuve de dominance mâle tandis que bien des hommes sont capables d'un grand respect envers la féminité. Il faut donc, tout au long du livre, lire les mots *dominance mâle* au deuxième degré et comprendre qu'ils font référence à un mode de vie extrêmement nocif pour la vie sur Terre, et c'est la raison pour laquelle Stuart Myiow junior se consacre de tout son cœur à le dénoncer.

Les premières fois que je suis allée visiter les gens du Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake, j'étais un peu mal à l'aise quand ils répondaient au téléphone, parce qu'ils le font toujours en mode mains libres. Je me disais que leur conversation ne me concernait pas et je me questionnais sur leur motivation de répondre au téléphone de cette façon devant moi... jusqu'à ce que je

5. À l'été 1990, les Mohawks se sont ralliés pour défendre leurs terres contre un projet d'agrandissement d'un terrain de golf. Les Mohawks voulaient acheter le terrain en question un an avant le projet d'agrandissement, mais le gouvernement a empêché la conclusion de cette transaction. Un an plus tard, les promoteurs du golf planifiaient l'agrandissement. Des événements tragiques sont survenus lors de cette crise, dont la mort d'un policier de la Sûreté du Québec et d'un aîné mohawk. Ce dénouement a généré une perception négative de la part de la population québécoise à l'égard de la cause mohawk. Ce qu'on surnomme la « crise d'Oka » a duré au total 78 jours.

comprenne que rien n'est caché avec eux ; non seulement la parole est sacrée, mais ce qui est dit est assumé. L'intégrité, la loyauté, la vérité, le partage, la franchise, le courage, le respect sont des valeurs mises à l'honneur à la Maison longue ; c'est pourquoi je me sens bien, je me sens chez moi, avec eux. Ce mode de vie me satisfait pleinement et laisse mon Aigle voler en toute liberté.

Par ailleurs, le processus d'écriture a été accompli selon un ordre qui s'est imposé à moi. Sans tout de suite comprendre, j'ai suivi ce mouvement. En effet, lorsque j'ai amorcé la rédaction, je me suis basée sur le plan de travail préparé presque un an auparavant. Puis, quand est venu le moment de produire les chapitres selon l'élaboration que j'avais établie, je n'y arrivais pas. Chaque fois que je voulais travailler avec un homme, quelque chose se produisait qui m'empêchait d'avancer, par exemple la disparition *mystérieuse* de mémos dans mon dictaphone, etc. Avec les femmes, les choses se mettaient en place aisément et rapidement. C'est donc par elles que le travail a pu commencer. En cours de route, j'ai compris pourquoi.

Selon la tradition mohawk, la Création est issue d'une femme, la Femme-Ciel. D'ailleurs, toute vie, au début de sa phase embryonnaire, est d'abord femelle, puis deviendra mâle si elle est désignée à le devenir par la femme. Quand je me suis rendu compte que mes démarches, bien malgré moi, s'harmonisaient avec cet ordre naturel, j'ai amorcé le travail de rédaction de manière à rester fidèle au cycle de la vie. De cette façon, les premiers textes qui ont été produits sont ceux des femmes. Le livre suivait ainsi l'ordre déjà établi depuis le tout premier être vivant. Chez les Mohawks, la femme est le premier être ; elle représente l'autorité. Elle a donc sa place en priorité.

Au contact des gens des Premières Nations, ma notion du temps a complètement changé. Les Autochtones ne sont ni stressés, ni pressés. Avec eux, personne ne pousse personne, et jamais je n'ai observé le moindre mouvement d'impatience envers qui que ce soit concernant le temps. D'ailleurs, c'est suffisant pour rendre dingue n'importe qui fidèle à sa culture de contrôle et de stress. Pour ma part, j'ai reçu cet enseignement comme un soulagement.

Depuis que je les côtoie, j'ai appris à lâcher... lâcher le contrôle sur autrui... lâcher prise sur le temps qui finit toujours par être parfait au bon moment. Et par conséquent, le stress m'a lâchée aussi...

Que le stress ait moins d'emprise sur moi ne signifie pas pour autant que je ne suis pas préoccupée. L'état planétaire actuel m'inquiète. La fonte des pôles, les résidus nucléaires, les forêts rasées, l'eau polluée... mais surtout la lenteur de réaction de l'humanité à l'égard de tout cela me mènent à une évidence : la vie sous toutes ses formes est menacée. Nous ne pouvons plus nier que nos actions nocives – tout comme l'inaction pour que cesse ce saccage – sont extrêmement lourdes de conséquences.

Je m'identifie à notre Terre-Mère en tant que femme. Comme elle et comme toute femme, il me revient de transmettre et de préserver la vie. Malgré la frayeur que génère en moi la vague destructive qui se lève sur la planète, je choisis de porter toute mon attention sur la toute petite graine que je tiens dans ma main. Autant qu'il me soit humainement possible de le faire, je la garderai en sécurité. Je la protégerai aussi longtemps que je respirerai, car même si la vague sévit et achève nombre de vivants, cette graine porte l'espoir de la vie. Pour trouver les forces nécessaires à ce rôle, j'enfonce profondément mes racines dans le ventre de la Terre et, contre cette vague, je me tiens debout, défendant la vérité. C'est ainsi que ma vraie identité peut se déployer, celle qui me donne le pouvoir de préserver la semence de vie.

«L'espoir réside dans la flamme que les communautés autochtones biocentriques maintiennent allumée. [...] Je vois la promesse de cette flamme nous guider vers un avenir où nous reviendrons à l'harmonie avec le monde naturel.»

Capitaine Paul Watson

Vibrant plaidoyer en faveur d'un monde meilleur, ce livre nous fait découvrir un univers riche en traditions et en spiritualité. Pendant plus d'une année, Guylaine Cliche a côtoyé les gens du Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake afin de transmettre leur message. Fidèle à la structure du cercle de parole, ce livre permet à 15 personnes de 9 souches différentes de partager autant leur histoire bien personnelle que des enseignements issus de la tradition orale. Parmi ceux-ci, l'enseignement de la Lune est primordial. Il nous révèle l'importance de la femme, source de la Création, au sein de notre société moderne. Formant une nation matrilineaire, les Mohawks proclament l'urgence de redonner le pouvoir aux femmes. Leur message de paix nous invite également à renouer avec nos racines et à agir concrètement pour honorer et respecter notre Terre-Mère avant qu'il ne soit trop tard.

Les Kanienke'ha'ka, Peuple de l'Étincelle, sont les fondateurs et le fondement même de la Confédération des Cinq Nations iroquoises et de la Grande Loi de la Paix. Les gens du **Conseil traditionnel mohawk de Kahnawake**, représentés dans ce livre par **Stuart Myiow junior**, du Clan du Loup, vivent dans ce qu'on appelle la Maison longue sur la Colline.

Guylaine Cliche adopte une approche documentaire dans son travail de rédaction. Lorsqu'elle écrit, elle ne se contente pas de parler de son sujet, elle entre dans son univers. Cette fois, c'est à Kahnawake qu'elle a séjourné, s'imprégnant de la culture et des traditions mohawks. D'ailleurs, elle affirme y avoir retrouvé ses racines, ce que jamais elle ne pourra oublier.